

dotes sur les difficultés de voyager en Union soviétique à cette époque. Ils contiennent également d'innombrables renseignements sur le mode de vie des peuples de l'URSS et donnent souvent un aperçu saisissant de leur mentalité et de leurs ambitions.

Les extraits de certains récits des plus remarquables qui forment ce recueil illustrent aussi sa conception de la vie. Tous ceux qui ont connu John Watkins lui témoignèrent une profonde affection. Il s'intéressait à tous ceux qu'il avait l'occasion de rencontrer et il était le meilleur ami, et le plus généreux, qu'on puisse trouver. Son érudition était vaste; ses nombreuses lectures l'avaient initié à un grand nombre de disciplines dans plusieurs langues. Linguiste de génie, il mit son talent à profit pour connaître à fond la littérature, l'histoire et la civilisation de nombreux pays. Il était aussi un musicien doué et un musicologue averti.

Les langues et les peuples scandinaves ont été ses premières amours, mais la civilisation russe, qu'il aborda relativement tard, se classait bonne deuxième. Quelques mois à peine après son arrivée à Moscou en 1948, il s'exprimait assez couramment en russe et, avant la fin de sa première mission en Russie, en 1951, il possédait et avait lu un nombre

incroyable d'œuvres de la littérature russe et avait fait des progrès tels, en expression orale, qu'il pouvait facilement converser avec n'importe qui. Personne, non plus, n'est venu



en contact avec plus de gens à cette époque de la guerre froide. Captivés par son intérêt amical et spirituel, les dirigeants politiques et les chefs de file du domaine des arts, les universitaires, les écrivains et les gens de toutes conditions qu'il rencontra au cours de ses nombreux voyages s'ouvrirent à lui, contribuant ainsi à enrichir son bagage de connaissances et d'anecdotes sur l'URSS et sa population.

Malgré toute son érudition, il était homme de sens pratique et d'un abord agréable, resté à maints égards près de ses origines campagnardes ontariennes. Il aimait taquiner les Russes en s'appelant un *kulak*, paysan économe et indépendant de l'ère pré-révolutionnaire russe. *Kulak*, musicien, linguiste, érudit ou diplomate, il fut un personnage de grande valeur dont le souvenir reste vivant parmi les nombreux amis qu'il s'est acquis dans différents pays.

d'entrée. Ils pensaient d'abord que j'étais délégué à la Conférence médicale, mais lorsqu'ils apprirent que j'étais diplomate canadien, ils parurent encore plus désireux d'échanger quelques mots. Ils avaient tous étudié l'anglais ou l'allemand pendant deux ans, mais n'en savaient guère plus que ce que nous acquérons chez nous au cours d'une période semblable et ils n'avaient évidemment pas eu l'occasion de s'exprimer oralement. Ayant terminé le cours réglementaire de dix années d'études, ils se trouvaient en première à l'Institut des chemins de fer. Je leur offris un verre de bière ou de limonade, mais ils déclarèrent qu'ils préféraient simplement causer et étendi-

rent sans plus leur journal sur un banc. Ils me posèrent de nombreuses questions sur le Canada, les États-Unis et l'Europe, mais de toute évidence, la possibilité de se rendre un jour à l'étranger leur semblait très lointaine. Deux jeunes filles à peu près du même âge, assises sur un banc tout près, se joignirent à la conversation; l'une d'elles s'exprimait couramment en français, langue qu'elle comprenait d'ailleurs fort bien. Aucun d'entre eux ne semblait gêné à l'idée de converser avec un étranger et ils ne firent aucun cas du milicien qui nous jetait un oeil inquisiteur, m'a-t-il semblé, en passant.

Les étudiants demandèrent la per-